

Le national

In: Genèses, 4, 1991. p. 2.

Citer ce document / Cite this document :

Noiriel Gérard. Le national. In: Genèses, 4, 1991. p. 2.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1991_num_4_1_1344

Le national

En politique « intérieure » comme en politique « extérieure », pour reprendre les découpages consacrés, la question nationale tient aujourd'hui la vedette, que ce soit par le « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », constamment évoqué lors de la guerre du Golfe, la résurgence des « minorités nationales » constatée en Europe de l'Est ou les « menaces » que les immigrés feraient peser sur l'« identité de la France ». En dépit (ou à cause) de cette lancinante présence du fait national dans l'actualité politique depuis un siècle, les sciences sociales ont négligé le plus souvent de le prendre au sérieux ; et quand elles l'ont fait, elles n'ont que très rarement adopté un regard extérieur à l'objet, développant en général des points de vue nationaux sur la question nationale.

Genèses a voulu rompre avec ces présupposés, en proposant des approches « décentrées » du phénomène. La réflexion d'un historien américain sur la colonisation française au Vietnam est riche d'enseignements sur les pratiques d'une classe politique qui n'hésite pas à brader la « tradition nationale » d'assimilation pour exalter les « différences » et vanter les « petites patries » afin d'annihiler les velléités contestatrices. L'histoire de la Grande-Bretagne offre un autre exemple d'idéologie nationale à « géométrie variable ». Avec le triomphe du nationalisme à la fin du XIX^e siècle, ce n'est plus principalement dans l'arsenal des arguments religieux que puisent les conservateurs pour exprimer leur hostilité aux juifs, mais dans le lexique des discours politiques sur les « problèmes d'intégration » économique et sociale des nouveaux venus. La question nationale – appréhendée à partir des modes bureaucratiques de domination par H. Lebovics, à partir des discours tenus sur « l'Autre » par D. Feldman – est analysée par J. Létourneau, pour le Québec, à travers le prisme de la « mémoire collective », telle qu'elle se constitue dans les années 1960 grâce à une nouvelle catégorie de producteurs intellectuels, partie prenante des nouvelles stratégies de communication.

La diversité de ces approches montre que la réflexion sur la « nation » n'est plus comme autrefois l'apanage de l'histoire politique, mais qu'elle est devenue un champ de recherches interdisciplinaires ; même s'il est encore particulièrement en friche, comme le souligne le dernier article de ce dossier.

Gérard Noiriel